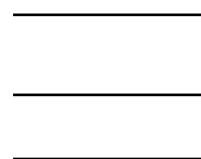
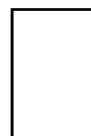




*entre deux collines moussues
d'un vert aux lourds reflets
mordorés, s'étalent, frissonnantes,
les toits blancs des maisons
blanches. Une merveille!
dommage que vous
manquiez ça!*



Guérande en 1876. Vaste promenade
à la sortie du bourg, le mail, formant un
arc de cercle, de la porte est à la porte sud.



Les murailles de granit se développent sans une brèche, dorées par le soleil, intactes comme au premier jour. Des draperies de lierre et de chèvrefeuille pendent seules des mâchicoulis. Sur les tours, qui flanquent les remparts, des arbustes ont poussé, des genêts d'or, des giroflées de flamme, dont les panaches de fleurs brûlent dans le ciel clair. Et tout autour de la ville, s'étendent des promenades ombragées de grands arbres, des ormes séculaires, sous lesquels l'herbe pousse. On marche là à petits pas, comme sur un tapis, en longeant les anciens fossés, comblés par endroits, changés plus loin en mares stagnantes, dont les eaux moussues ont d'étranges reflets. Des bouleaux, contre les murailles, y mirent leurs troncs blancs. Des nappes de plantes y étalent leurs cheveux verts. Des coups de lumière glissent entre les arbres, éclairent des coins mystérieux, des enfoncements de poterne, où les grenouilles mettent seules leurs sauts brusques et effarés, dans le silence recueilli des siècles morts.

E. Zola *Les coquillages de M. Chabre*

« J'ai souvent obtenu par distillation que vienne se condenser sur le chapiteau de l'alambic le flegme de notre globe : désert polaire, océans glaciaux, forêts russes, icebergs et grottes du chien et je n'avais plus ensuite qu'à extraire du reste une jolie terre, une jolie planète secondaire : à condition de choisir et d'ordonner les charmes de la première, on peut composer une petite terre qui n'est certes qu'une réduction mais qui n'en est pas moins très présentable. Donnez comme grottes à vos miniatures, à la susdite terre, celles d'Antiparos et de Baumann – prenez en guise de plaines les campagnes rhénanes – en guise de montagnes le mont Hybla, le mont Thabor et le mont Blanc – d'îles les îles de la Société, les îles des bienheureux et l'île aux Peupliers – de forêts le parc de Wentworth, le bosquet de Daphné et quelques troncs d'angle de celui de Paphos – pour faire une bonne vallée prenez celle de Seifersdorf et celle de Campan et vous disposerez, à côté de ce monde de boue et de débauche, du plus joli supplément, de la plus jolie contrefaçon, d'un riche à dessert, d'une antichambre du ciel au milieu de toutes ces antichambres de l'enfer. »

Jean Paul RICHTER
La vallée de Campan (1797), éd. Du Lérot 1991